

Montréal capitale du gramophone L'aventure d'Émile Berliner

Nicole Cloutier

Numéro 48, hiver 1997

La Belle Époque : les espoirs d'un siècle nouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8215ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, N. (1997). Montréal capitale du gramophone : l'aventure d'Émile Berliner. *Cap-aux-Diamants*, (48), 22–24.



Montréal capitale du gramophone

L'aventure d'Émile Berliner



par Nicole Cloutier

Depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, l'homme conserve et reproduit les œuvres littéraires sous la forme de livre. Depuis 1839, l'invention du daguerréotype permet de garder des images. Cependant, ce n'est que dans les dernières décennies du XIX^e siècle que la mise au point du phonographe et du cylindre par Thomas Edison, ainsi que du gramophone et du disque par Émile Berliner ont permis de faire des pas de géant dans le domaine de l'enregistrement et de la reproduction du son. On peut maintenant conserver pour la postérité une copie d'un son, d'un concert, d'un discours ou d'un spectacle.

Un inventeur à l'écoute

Émile Berliner, inventeur du gramophone, implante au tournant du XX^e siècle, son usine canadienne à Montréal. Tout récemment, un nouveau musée montréalais a inauguré l'exposition «Du gramophone au satellite» consacrée à ses inventions et ses compagnies. Berliner est né en

Allemagne le 20 mai 1851. Il travaille d'abord comme imprimeur, puis comme commis dans une boutique de tissus. C'est là qu'il manifeste pour la première fois son talent d'inventeur en créant une nouvelle machine à tisser. En 1870, influencé par un ami qui avait précédemment immigré aux États-Unis, il décide de traverser l'Atlantique. Pour gagner sa vie, il occupe différents métiers. Cependant, le soir, il fréquente la bibliothèque du Cooper Institute où il consulte de nombreux ouvrages scientifiques, touchant particulièrement à l'électricité et à l'acoustique.

À l'été de 1876, l'exposition du centenaire de la révolution américaine à Philadelphie présente les toutes nouvelles découvertes scientifiques. À cette occasion, le canadien Alexandre Graham Bell (1847-1922) montre au public pour la première fois le téléphone, qui consistait en deux boîtiers identiques abritant chacun un électroaimant et une membrane reliés par un circuit électrique. Malheureusement pour Bell, le message transmis n'était pas clair. Son invention était munie d'un bon récepteur, mais d'un mauvais transmetteur. Émile Berliner, lui, entreprend des recherches dans son petit appartement de

Bâtiments du complexe industriel créé par Émile Berliner, rue Lenoir à Montréal, photographiés vers 1912. (Archives du Centre RCA).

Washington, transformé en laboratoire d'électricité. Il avait même installé un téléphone entre son appartement et celui de sa logeuse. Le principe que Berliner découvre dotait l'invention de Bell d'un bon transmetteur pour toutes les distances. Le 4 juin 1877, son invention est brevetée. En termes simples, il avait mis au point un vrai microphone. En septembre 1877, la compagnie Bell Telephone de Boston offre à Berliner une somme d'argent et un salaire en échange de son invention.



En 1883, il quitte la compagnie de téléphone et revient à Washington. Il acquiert une maison sur la rue Columbia et y installe son laboratoire de recherche. C'est dans ce laboratoire que Berliner invente son gramophone ainsi que le disque horizontal et la matrice pour imprimer les disques. Il enregistre le brevet de son gramophone à la fin de 1887 et le 16 mai 1888, il le présente en public au Franklin Institute de Philadelphie. C'est à ce moment qu'il commence à manufacturer des disques. Il invite des musiciens à enregistrer sur des plaques de zinc. En 1890, la revue *Scientific American* publie un compte rendu de sa découverte avec des gravures de ses inventions.

La fin du gramophone à manivelle

Le gramophone a pu être commercialisé en 1893 par une compagnie fondée par Émile Berliner et quelques amis sous le nom de The United States Gramophone Company. À l'automne 1895, un groupe d'hommes d'affaires de Philadelphie fournit 25 000 \$ pour mettre sur pied la Berliner Gramophone Company qui installe ses bureaux à Philadelphie. Émile Berliner était actionnaire minoritaire dans cette compagnie et les droits de brevet du disque demeuraient la propriété de la United States Gramophone Company. Les ventes étant peu élevées, la compagnie comprend vite la nécessité d'améliorer le gramophone à manivelle en l'équipant d'un moteur à ressort. Eldridge R. Johnson de Camden, New Jersey, en invente un et le manufacture pour la Berliner Gramophone Company. Entre 1896 et 1900, on produit près de 25 000 moteurs de ce type.

La Berliner Gramophone Company, inexpérimentée dans le marketing, signe un contrat de publicité avec Frank Seaman de New York. L'invention d'Émile Berliner est donc maintenant entre les mains de trois compagnies : la Berliner Gramophone Company de Philadelphie qui manufacture les gramophones et les disques, la Seaman's National Gramophone de New York qui se charge de la publicité et la United States Gramophone Company de Washington qui contrôle les droits des brevets.

Au début de 1900, Seaman's National Gramophone conclut un accord avec American Graphophone et Columbia Phonograph pour manufacturer le zonophone. Émile Berliner voit cet accord comme une trahison face à leur contrat d'exclusivité de vente. Le 25 juin 1900, Seaman intente une injonction contre la Berliner Gramophone Company qui aura pour effet d'obliger Émile Berliner à se retirer de la vente de son gramophone dans tous les États-Unis. Ces problèmes expliquent sans doute une des raisons pour les-

Portrait d'Émile Berliner, inventeur du disque et du gramophone, entouré d'objets de la collection du Musée. (Archives du Musée des ondes Émile Berliner).



quelles Berliner décide d'installer sa compagnie à Montréal. Son petit-fils, Oliver Berliner, explique en 1992, dans *Antique Phonograph News* qu'il avait choisi cette ville à cause de la facilité des transports ferroviaires.

Émile Berliner installe donc sa compagnie à Montréal en 1900. On la retrouve pour la première fois dans le *Lovell's Montreal Directory* de 1900. À ce moment, le magasin de vente au dé-

Le chien Nipper écoutant un gramophone modèle A a été utilisé comme marque de commerce à partir de 1900. Prêt de Serge Boissonnault et al. et Studio Victor. (Archives du Musée des ondes Émile Berliner).

tail et les bureaux, situés au 2315, rue Sainte-Catherine, sont gérés par le général Emmanuel Blout. La manufacture de Berliner est située au 367-368, rue de l'Aqueduc (actuellement rue Lucien L'Allier). La plus ancienne publicité que nous ayons retracée date de novembre 1900 dans le *Canadian Magazine* et mentionne que les gramophones sont fabriqués à Montréal. Le 22 décembre 1900, Berliner Gram-o-Phone Company (c'est sous cette orthographe que la compagnie fait sa publicité pendant de nombreuses années sur la devanture du magasin et dans les journaux) fait paraître une annonce dans *La Patrie* mentionnant des disques en français. Dans une autre, à l'automne 1900, on souligne une médaille gagnée à l'exposition de Toronto pour l'année 1900.



Plaque d'identification d'un gramophone modèle A fabriqué à Montréal en 1901. Prêt de Serge Boissonnault et al. (Archives du Musée des ondes Émile Berliner).

Le bon chien Nipper

Le 16 juillet 1900, Émile Berliner enregistre aux bureaux des brevets la marque de commerce de sa compagnie, le chien Nipper écoutant un gramophone. Cette image, créée par le peintre Francis Barraud, a été utilisée pendant plus de soixante-dix ans. On la retrouve à Montréal dès 1900, sur le verso du disque 402 de Frank Bata, *Hello my baby*. Berliner aurait produit 2 000 disques durant ses deux premières années d'opération à Montréal. On en aurait vendu plus de deux millions dans la seule année 1901.

En 1904, la compagnie installe un studio d'enregistrement au 138A, rue Peel. Par contre, la manufacture déménage au 201, ruelle des Fortifications tandis que le magasin et les bureaux sont toujours situés au 2315, rue Sainte-Catherine. Pendant la période 1904-1906, la Berliner Gramophone Company produit différents types de gramophones à son usine de Montréal, le modèle A, le modèle B surnommé Ideal, le modèle E surnommé le Bijou et le modèle C surnommé Grand. Elle produit aussi des disques de sept pouces (18 cm), de dix pouces (25,5 cm) et le

De Luxe de douze pouces (30 cm). Les premiers étaient gravés d'un seul côté et présentaient sur le verso l'image de Nipper. Ce n'est qu'en 1908 que l'on commence à les graver des deux côtés. Joseph Saucier (1869-1941) aurait eu le privilège d'enregistrer le premier disque montréalais en chantant *La Marseillaise*.

Il faut situer la construction du premier édifice en brique de la rue Lenoir vers 1908. À une période indéterminée, entre 1908 et 1912, la compagnie y ajoute une annexe sud. Cet édifice, très moderne pour l'époque, construit en béton armé sur quatre étages est percé de très larges ouvertures. Une affiche publicitaire, placée sur le toit, met en vedette Nipper ainsi que les mots «The home of the Victorla».

La compagnie connaît une importante expansion après la Première Guerre mondiale et elle agrandit son usine du quartier Saint-Henri. Avec la fin de la construction de l'édifice longeant la rue Saint-Antoine, en 1921, Berliner Gramophone s'est dotée de l'une des usines les plus modernes de Montréal. On y fabrique des gramophones et des disques sur 50 000 pieds carrés. En 1924, la Victor Talking Machine achète la compagnie qui se fusionnera, en 1929, à RCA pour devenir la RCA Victor. Émile Berliner est décédé des suites d'une crise cardiaque le 3 août 1929.

Le Musée des ondes Émile-Berliner est situé dans l'ancienne usine de RCA Victor, à Saint-Henri, dans l'édifice qui abritait le service d'ingénierie. Il se consacre à l'histoire de l'industrie du son. Il s'agit de l'un des rares musées québécois dédié à l'histoire de la technologie ainsi qu'à l'architecture industrielle. Vous pourrez y voir des gramophones de 1900, des radios de 1920, des microphones des années 1940 et des téléviseurs du début des années 1950. Les visiteurs peuvent aussi écouter des disques allant du fox-trot des années 1920, au tango des années 1930 ou au rock'n'roll des années 1960. ♦

Le musée est ouvert les vendredis, samedis et dimanches de 14 heures à 17 heures au 1050, rue Lacasse à Montréal (Métro Place Saint-Henri). Pour de plus amples informations, vous pouvez téléphoner au (514) 932-9663.

Pour en savoir plus :

- Oliver Berliner. «The Berliner Gramophone Company», *Antique Phonograph News*. Juillet-août 1992. p. 3-4.
- Dale Mc Intosh. «A short History of the First 100 Years of Recorded Sound in Canada», *Antique Phonograph News*. Mars-avril 1996. p. 3-6.
- Edward B. Moogk. *Roll Back the Years*. Ottawa : National Library of Canada, 1975, 443 p.
- Frederic William Wile. *Emile Berliner. Maker of the Microphone*. New York : Arno Press, 1974, 353 p.

Nicole Cloutier est historienne de l'art et membre du conseil d'administration du Musée des ondes Émile-Berliner.